

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE. Matinée de dimanche et samedi. Commencement avec la Matinée d'aujourd'hui.

THE ENSIGN. Nouveaux décors grandioses. Brillante et féerique mécanique. Spectacles costumes. Uniformes variés.

OPERA FRANÇAIS. Samedi 12 janvier 1901. A 8 heures. 15ème soirée de représentation.

BLANCHE WALSH. Dans la Grand Spectacle Inédit. Plus de 25 personnes. Prix 10c 20c 35c 50c.

Academy Music. 6 Janvier et toute la semaine. Compagnie de May Howard. VOYEZ les nouveaux Tablans Vivants.

CRESCENT. Dimanche soir et toute la semaine. Matinée Mardi, Jeudi et Samedi à 1.

BLACK PATTI TROUBADOURS. 30 Chansons Méthodiques. 30 Contributions de Gaieté. 30 Exercices Spéciaux.

AVIS. Excursion du dimanche à bon marché de New-Orleans. Fort Jackson & Grand Isle R. M.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

Table with columns for train names (ILLINOIS CENTRAL, LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY) and departure/arrival times.

THE YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY.

Table with columns for train names and departure/arrival times.

LOUISVILLE & NASHVILLE.

Table with columns for train names and departure/arrival times.

QUEEN & CRESCENT ROUTE.

Table with columns for train names and departure/arrival times.

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

Table with columns for train names and departure/arrival times.

TEXAS AND PACIFIC.

Table with columns for train names and departure/arrival times.

EAST LOUISIANA RAILROAD.

Table with columns for train names and departure/arrival times.

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. M.

Table with columns for train names and departure/arrival times.

Le nouveau monument

HENRY CLAY.

Aujourd'hui, durant l'après-midi, si le temps le permet, grande cérémonie Place Lafayette: pose de la première pierre du nouveau monument de Henry Clay.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. Leopold Levy vs Frank P. Renaudin attachement de \$216.95.

Deuxième Cour Inférieure.

Juge A. M. Aucolin. Comparution: Jos. D'Angelo, attaque à main armée.

FAITS DIVERS.

Bureau des Ecoles Publiques. Les membres du Bureau des Ecoles, M. M. Atkinson, Ault, Gohn, De Foyes, Sirjacques, Leppert, Kohne, Faust, Moss, Wilson et Stanton se sont réunis hier soir sous la présidence de M. Kruttschnitt.

Revoiyé à ses parents. Hier, un enfant de dix ans, Guy Perrin, s'est présenté chez le maire et a déclaré qu'il était de retour et qu'il voulait y retourner.

Alfred Wilson réclamé au pénitencier de Joliet. Le gardien E. J. Murphy, du pénitencier de Joliet, Illinois, a écrit au chef de police J. Journée de maintenir sous les verrous Alfred Wilson.

VOLS. Entre deux et trois heures hier matin, un voleur a pénétré dans la boutique du boucher Sylvain H. Dours, rue Septième, entre Howard et Freret, et en a emporté plusieurs livres de viande.

Alfred Wilson réclamé au pénitencier de Joliet. Le gardien E. J. Murphy, du pénitencier de Joliet, Illinois, a écrit au chef de police J. Journée de maintenir sous les verrous Alfred Wilson.

VOLS. Entre deux et trois heures hier matin, un voleur a pénétré dans la boutique du boucher Sylvain H. Dours, rue Septième, entre Howard et Freret, et en a emporté plusieurs livres de viande.

Alfred Wilson réclamé au pénitencier de Joliet. Le gardien E. J. Murphy, du pénitencier de Joliet, Illinois, a écrit au chef de police J. Journée de maintenir sous les verrous Alfred Wilson.

VOLS. Entre deux et trois heures hier matin, un voleur a pénétré dans la boutique du boucher Sylvain H. Dours, rue Septième, entre Howard et Freret, et en a emporté plusieurs livres de viande.

Alfred Wilson réclamé au pénitencier de Joliet. Le gardien E. J. Murphy, du pénitencier de Joliet, Illinois, a écrit au chef de police J. Journée de maintenir sous les verrous Alfred Wilson.

VOLS. Entre deux et trois heures hier matin, un voleur a pénétré dans la boutique du boucher Sylvain H. Dours, rue Septième, entre Howard et Freret, et en a emporté plusieurs livres de viande.

Alfred Wilson réclamé au pénitencier de Joliet. Le gardien E. J. Murphy, du pénitencier de Joliet, Illinois, a écrit au chef de police J. Journée de maintenir sous les verrous Alfred Wilson.

VOLS. Entre deux et trois heures hier matin, un voleur a pénétré dans la boutique du boucher Sylvain H. Dours, rue Septième, entre Howard et Freret, et en a emporté plusieurs livres de viande.

CORRESPONDANCE.

Nous recevons de M. A. R. Blakely, avec prière de la publier, la lettre ci-dessous.

Etat de la Louisiane. Département Exécutif. Baton Rouge, 10 Janvier 1901.

Suivant les instructions du gouverneur, le Major J. G. Lee, commissaire d'Etat de l'Agriculture, et moi irons à la Nlle-Orléans par le train de samedi matin (12 de ce mois), dans le but de tenir une conférence préliminaire avec le maire Capdevielle, disons, si c'est possible, à une heure p. m. dudit jour, afin de voir ce qui pourra être fait pour que la Louisiane soit dignement représentée à l'Exposition Pan Américain.

Comme vous êtes un des vice-présidents de cet Etat, le gouverneur m'a chargé de vous prier d'aller voir immédiatement le maire Capdevielle et de faire des arrangements avec lui pour la conférence préliminaire susmentionnée, et aussi d'inviter avec instance les représentants des Bourses Industrielles et Commerciales de la Nouvelle-Orléans, et autres citoyens marquants et les représentants des journaux en faveur de ce mouvement à y assister.

On espère préparer, au moyen d'une telle conférence préliminaire, un plan d'opérations pratique. Le major Lee et moi irons voir samedi matin à notre arrivée en ville et serons prêts à agir suivant les dispositions que vous aurez sans nul doute prises au sujet de cette affaire. Le gouverneur est très désireux que l'Etat prenne part à l'Exposition Pan Américain.

Très respectueusement. [Signé] LÉON JASTREMSKI.

HOTEL DE VILLE.

REDUCTION DES SALAIRES DES POMPIERS. A partir d'hier, les pompiers subissent une réduction de 25 pour cent sur leurs salaires.

Encore un nouveau tracassé pour l'administration. M. Blakely est allé, hier, trouver le maire Capdevielle à propos de l'exposition de Buffalo et de la participation que doit y prendre la Nouvelle-Orléans.

Encore un nouveau tracassé pour l'administration. M. Blakely est allé, hier, trouver le maire Capdevielle à propos de l'exposition de Buffalo et de la participation que doit y prendre la Nouvelle-Orléans.

Encore un nouveau tracassé pour l'administration. M. Blakely est allé, hier, trouver le maire Capdevielle à propos de l'exposition de Buffalo et de la participation que doit y prendre la Nouvelle-Orléans.

Encore un nouveau tracassé pour l'administration. M. Blakely est allé, hier, trouver le maire Capdevielle à propos de l'exposition de Buffalo et de la participation que doit y prendre la Nouvelle-Orléans.

Encore un nouveau tracassé pour l'administration. M. Blakely est allé, hier, trouver le maire Capdevielle à propos de l'exposition de Buffalo et de la participation que doit y prendre la Nouvelle-Orléans.

Encore un nouveau tracassé pour l'administration. M. Blakely est allé, hier, trouver le maire Capdevielle à propos de l'exposition de Buffalo et de la participation que doit y prendre la Nouvelle-Orléans.

Encore un nouveau tracassé pour l'administration. M. Blakely est allé, hier, trouver le maire Capdevielle à propos de l'exposition de Buffalo et de la participation que doit y prendre la Nouvelle-Orléans.

Encore un nouveau tracassé pour l'administration. M. Blakely est allé, hier, trouver le maire Capdevielle à propos de l'exposition de Buffalo et de la participation que doit y prendre la Nouvelle-Orléans.

Encore un nouveau tracassé pour l'administration. M. Blakely est allé, hier, trouver le maire Capdevielle à propos de l'exposition de Buffalo et de la participation que doit y prendre la Nouvelle-Orléans.

Encore un nouveau tracassé pour l'administration. M. Blakely est allé, hier, trouver le maire Capdevielle à propos de l'exposition de Buffalo et de la participation que doit y prendre la Nouvelle-Orléans.

Encore un nouveau tracassé pour l'administration. M. Blakely est allé, hier, trouver le maire Capdevielle à propos de l'exposition de Buffalo et de la participation que doit y prendre la Nouvelle-Orléans.

Encore un nouveau tracassé pour l'administration. M. Blakely est allé, hier, trouver le maire Capdevielle à propos de l'exposition de Buffalo et de la participation que doit y prendre la Nouvelle-Orléans.

Encore un nouveau tracassé pour l'administration. M. Blakely est allé, hier, trouver le maire Capdevielle à propos de l'exposition de Buffalo et de la participation que doit y prendre la Nouvelle-Orléans.

Encore un nouveau tracassé pour l'administration. M. Blakely est allé, hier, trouver le maire Capdevielle à propos de l'exposition de Buffalo et de la participation que doit y prendre la Nouvelle-Orléans.

Encore un nouveau tracassé pour l'administration. M. Blakely est allé, hier, trouver le maire Capdevielle à propos de l'exposition de Buffalo et de la participation que doit y prendre la Nouvelle-Orléans.

Encore un nouveau tracassé pour l'administration. M. Blakely est allé, hier, trouver le maire Capdevielle à propos de l'exposition de Buffalo et de la participation que doit y prendre la Nouvelle-Orléans.

Encore un nouveau tracassé pour l'administration. M. Blakely est allé, hier, trouver le maire Capdevielle à propos de l'exposition de Buffalo et de la participation que doit y prendre la Nouvelle-Orléans.

Encore un nouveau tracassé pour l'administration. M. Blakely est allé, hier, trouver le maire Capdevielle à propos de l'exposition de Buffalo et de la participation que doit y prendre la Nouvelle-Orléans.

Encore un nouveau tracassé pour l'administration. M. Blakely est allé, hier, trouver le maire Capdevielle à propos de l'exposition de Buffalo et de la participation que doit y prendre la Nouvelle-Orléans.

Encore un nouveau tracassé pour l'administration. M. Blakely est allé, hier, trouver le maire Capdevielle à propos de l'exposition de Buffalo et de la participation que doit y prendre la Nouvelle-Orléans.

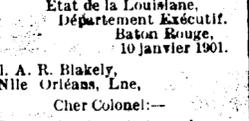
Encore un nouveau tracassé pour l'administration. M. Blakely est allé, hier, trouver le maire Capdevielle à propos de l'exposition de Buffalo et de la participation que doit y prendre la Nouvelle-Orléans.

Encore un nouveau tracassé pour l'administration. M. Blakely est allé, hier, trouver le maire Capdevielle à propos de l'exposition de Buffalo et de la participation que doit y prendre la Nouvelle-Orléans.

Encore un nouveau tracassé pour l'administration. M. Blakely est allé, hier, trouver le maire Capdevielle à propos de l'exposition de Buffalo et de la participation que doit y prendre la Nouvelle-Orléans.

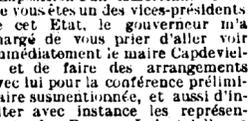
JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres. No 628 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1042.



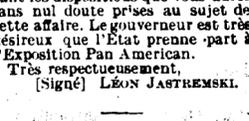
Entrepreneur de pompes funèbres. No 628 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1042.

Entrepreneur de pompes funèbres. No 628 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1042.



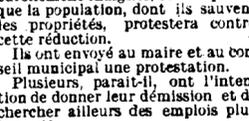
Entrepreneur de pompes funèbres. No 628 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1042.

Entrepreneur de pompes funèbres. No 628 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1042.



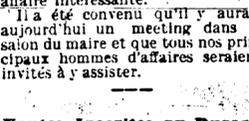
Entrepreneur de pompes funèbres. No 628 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1042.

Entrepreneur de pompes funèbres. No 628 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1042.



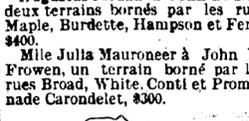
Entrepreneur de pompes funèbres. No 628 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1042.

Entrepreneur de pompes funèbres. No 628 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1042.



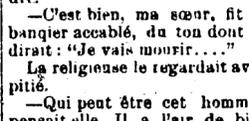
Entrepreneur de pompes funèbres. No 628 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1042.

Entrepreneur de pompes funèbres. No 628 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1042.



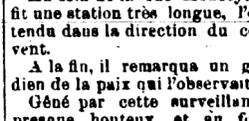
Entrepreneur de pompes funèbres. No 628 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1042.

Entrepreneur de pompes funèbres. No 628 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1042.



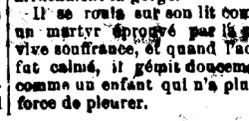
Entrepreneur de pompes funèbres. No 628 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1042.

Entrepreneur de pompes funèbres. No 628 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1042.



Entrepreneur de pompes funèbres. No 628 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1042.

Entrepreneur de pompes funèbres. No 628 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1042.



Entrepreneur de pompes funèbres. No 628 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1042.

Entrepreneur de pompes funèbres. No 628 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1042.

AVIS SPECIAUX.

AVIS. Nouvelle-Orléans, Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Je désire faire savoir à mes amis que je suis maintenant attaché à la Compagnie d'Assurance Toulonnaise...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS.

AVIS. Nouvelle-Orléans, Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Je désire faire savoir à mes amis que je suis maintenant attaché à la Compagnie d'Assurance Toulonnaise...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

AVIS. Bureau de la Nouvelle-Orléans. Le 11 Janvier 1901. Une élection des directeurs de la Compagnie d'Assurance Générale...

sensation physique de souffrance, comme si un fer rouge lui eût brûlé la poitrine. Il se mit à suivre la victorieuse en criant: "Christine! ma fille!... Ecoute-moi! Mais la voiture s'éloignait; il ne put l'atteindre. Et les passants s'arrêtaient, se retournaient pour le regarder. Positivement, il avait l'air d'un fou, avec ses yeux égarés, sa démarche automatique, sa respiration essouffée. Un gardien de la paix lui rapporta son chapeau perdu dans sa course, en lui disant: "Monsieur, veuillez, s'il vous plaît, circuler d'une manière plus calme. Ces paroles du sergent de ville le ramenèrent à la réalité. Il recouvra son sang-froid et se mit à marcher tranquillement, au pas, dans la direction prise par la victorieuse. Elle était loin déjà. Il ne put suivre ses traces. Le soi-disant Montrabert rentra chez lui, le cœur alourdi d'une indéfinissable tristesse. Cette nuit-là fut terrible. Il souffrit moralement. Penr, regrets, remords, vides, déçagements, tous ces sentiments le tenaillaient. Elle sentait, tout était fini pour lui. Théobald n'était plus qu'une misérable épave, un être détesté et honni...

Il ne se coucha pas et n'eut une minute d'apaisement, après cette nuit de torture, qu'en voyant enfin l'aube naissante blanchir les vitres de sa chambre. Il allait pouvoir s'occuper, reprendre la besogne quotidienne; cela lui apporterait, sinon l'oubli, du moins une trêve dans la souffrance. Théobald se trouva le premier à la banque et essaya de travailler. Vains efforts... Son cerveau refusait le service. Devant les yeux du financier, les chiffres dansaient, les colonnes s'embrouillaient. Son activité et son intelligence devaient s'avouer, elles aussi, vaincues. Rapidement, il fit expédier les affaires urgentes et sortit. Il éprouvait le besoin de prendre l'air, de marcher. Dehors, des gens saluèrent le banquier. Il ne les vit pas. Il continuait à aller droit devant lui, d'un pas fatigué et accablé à la fois. L'air lui fit du bien... Peu à peu il se remit et, machinalement, s'intéressa au mouvement de la rue dans le quartier populaire qu'il parcourait. Il croisa des gens en bourgeois, tâcherons sortis de l'atelier pour porter une commande, hommes de condition modeste, pauvres hères mal vêtus. Ces gens-là, besogneux peut-être, lui firent envie... Leurs

visages décelaient la santé physique et morale. Ils se contentaient de leur sort, étaient exempts de soucis. Le baron souhaitait d'être à leur place. —De tous ceux qui passent ici, se disait-il triplement, combien voudraient échanger leur personnalité contre celle de M. Montrabert, millionnaire des Batignolles!... Mais s'ils pouvaient lire en moi, voir quel abîme est creusé dans mon âme, quel chant de la ronge chaque jour davantage, aucun d'eux alors ne m'enverrait plus... Ils préféreraient garder leur médiocrité saine, et me laisser ma misérable fortune. Le banquier était arrivé à la rue Blanche; il se dirigea, en ralentissant encore le pas, vers l'établissement des Sœurs de l'Assomption. Près du couvent, il s'arrêta, comme s'il hésitait devant une grave détermination à prendre. Enfin, il se décida, et s'approchant de la porte, sonna timidement. Une religieuse vint ouvrir. —Ma sœur, dit Théobald, vous avez une nouvelle élève depuis quelques temps: Mlle Christine, n'est-ce pas? —La phrase interrogative resta suspendue sur ce mot. —Christine de Roberteau, précisa la religieuse; sans se douter qu'elle tirait son interlocuteur de grand embarras et de la honte de prononcer son pro-

pre nom, flétri par ses crimes. —C'est ça, reprit l'ancienne procureur impériale. Pourrais-je la voir? —Etes-vous de la famille?... —Oui... Un parent... étonné... —Je vais demander, monsieur, donnez-vous la peine d'entrer. Elle conduisit Théobald au parloir. Resté seul, le banquier des Batignolles respira longuement, avec peine, comme s'il avait eu la poitrine oppressée d'un poids énorme. Sa main artificielle pendait, inerte, tandis que l'autre était secouée d'un tremblement nerveux violent comme une danse de Saint-Guy. La religieuse ne tarda pas à revenir. —Monsieur, dit-elle, Mme la supérieure me prie de venir répondre qu'elle a ordre de ne mettre personne en communication avec Mlle de Roberteau sans une autorisation écrite de la mère ou du père de cette élève. —Du père!... Le regard de Théobald s'assombrit. —Alors, dit-il, je ne peux pas la voir!... —Non, monsieur, je le regrette, mais nous avons des instructions formelles. —Mlle Christine est-elle interne ou externe? —Ne m'interrogez plus, monsieur, je vous en prie... Il

m'est impossible de vous répondre. —C'est bien, ma sœur, fit le banquier accablé, du ton dont on dirait: "Je vais mourir...". La religieuse le regarda avec pitié. —Qui peut être cet homme? pensait-elle. Il a l'air de bien souffrir... Le banquier des Batignolles salua et sortit. Il alla du côté de la rue Moncey et se retourna plusieurs fois pour apercevoir encore la maison qu'il vivait celle qu'il lui était interdit de revoir et d'appeler sa fille. Au coin de la rue Moncey, il fit une station très longue. Poil tendu dans la direction du couvent. A la fin, il remarqua un gardien de la paix qui l'observait. Gêné par cette surveillance, presque honteux, et au fond craintif comme tous ceux dont le passé n'est pas net, le baron s'éloigna. Rentré chez lui, il eut une crise véritablement douloureuse. Un accès de larmes suffoquées tint pendant près d'une heure halelaut, pantelant. Les sanglots le secouaient, lui arrachaient la gorge. —Il se roula sur son lit comme un martyr éproyé par la plus vive souffrance, et quand l'accès fut calmé, il gémit doucement, comme un enfant qui n'a plus la force de pleurer.

Le lendemain, il prit le même chemin que la veille. Une force invincible le ramenait vers la rue Blanche. Mais cette fois, il ne dépassa pas l'angle de la rue Moncey, et, de là, regarda longuement le couvent des Sœurs de l'Assomption. Le surlendemain, ce fut la même chose. Tous les jours, il accomplissait ainsi le cruel pèlerinage d'expiation, tout ensemble impatient d'arriver et tremblant à l'idée qu'il lui faudrait revenir après avoir vu un mur de maison, derrière implacable et stupide barrière et son enfant. Il éprouvait une joie à gravir ainsi quotidiennement ce Calvaire. Dans la rue Moncey, les bottiniers, les oisifs, les enfants remarquaient vite cet homme cassé, voûté, blanchi, qui recommençait chaque après-midi cette promenade, invariablement interrompue par une halte à tourner de la rue Blanche. Les gamins le suivaient en riant. Un jour, en passant, il entendit une portière dire: —Voilà, voilà le vieux monsieur. Ce mot fit frissonner Théob